

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles d'ici et d'ailleurs



Étreintes

Number 52, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4687ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Nouvelles d'ici et d'ailleurs]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 103-106.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' is written in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Les promesses de la relève

Collectif, *Nouvelles fraîches Douze*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1997, 92 p., 5 \$.

Chaque année, l'Association Nouvelles fraîches, rattachée au module d'études littéraires de l'UQAM, organise un concours de nouvelles destiné aux étudiants du réseau des Universités du Québec. Les dix textes lauréats sont publiés dans un recueil, simplement intitulé *Nouvelles fraîches*, qui en est cette année à sa douzième édition.

Plus de 140 nouvelles ont été soumises à un jury formé de Jean Barbe, Louis Hamelin, Monique Proulx et quatre membres de l'Association (Yves Bédard, Colette Larose, Suzanne Marchand et Denis Sauvé). C'est donc dire que le genre bref fait régulièrement le plein de passionnés. Et si on en juge d'après cette livraison ma foi assez enthousiasmante, une relève douée frappera bientôt aux portes des revues et des éditeurs. Le commentaire vaut pour ces « multiples suspects dont les textes ont approché de la sélection finale » et auteurs « de projets prometteurs, auxquels il ne manquait que peu de choses (des nuances, du travail, du temps, de l'intuition ?) pour convaincre le jury que le crime est (presque) parfait », comme le souligne en préface Denis Sauvé.

Jeux et tragédies dans l'espace

Yves Beauchemin, qui commence décidément à devenir un vieux routier du concours — il était aussi de l'édition de l'année dernière —, signe deux textes de facture fort différente. Préférera-t-on « En aval », une nouvelle métaphorique sur les remous du désir, ou la très ludique « Vox Pop », une « épopée carnavalesque » dans laquelle le héros — ou le lecteur — apostrophé à la deuxième personne dérive, à la manière d'un pion, de case en case ?

C'est à des jeux autrement pervers et meurtriers que s'adonne l'officier mis en scène par Jean-Pierre Vidal dans « Le dixième ». Il est sans doute devenu complètement fou, ce colonel qui tue certains de ses hommes simplement parce qu'en haut lieu, on lui en a donné l'ordre. Et qui en est rendu à penser qu'« une vie, au fond, ça n'est rien qu'un petit tas d'humus ». À côté de cette nouvelle implacable, qui est sans contredit l'une des plus puissantes du recueil, un texte comme « J'ai dix doigts », de Marie Labrèche, paraîtra assez léger. Ici, l'auteure use de la répétition langagière comme leitmotiv d'une action minimale. Il n'empêche que ces « dix longs doigts bandés comme dix petits pénis » savent s'activer. À caresser, mais aussi à tuer...

Les doigts tuent, mais les livres ? Dans « L'interstice », une nouvelle qui flirte avec le fantastique, Nicolas Reeves envoie Xylos et Goielka, ses deux héros, au neuvième sous-sol d'une bibliothèque immense et mystérieuse. « Les ascenseurs ne se rendent que jusqu'au troisième. Ensuite, il y a des escaliers. Et on m'a dit qu'à partir du sixième, on descendait par des échelles. Je ne sais même pas s'il y a l'électricité. » Dans ces caves où personne n'a mis les pieds depuis longtemps, il est facile de s'égarer, voire de disparaître à jamais... Bibliothèque, mystère, disparitions : on pense d'emblée à Borges, ce qui n'empêche pas Nicolas Reeves d'avoir un style à lui.

Dans le quartier où a grandi la narratrice de « ContrePointe », de Sophie Brisebois, on ne fréquentait guère les bibliothèques. Les amies de Danielle, alors, « caressaient deux projets : quitter la polyvalente à seize ans et la demeure familiale à dix-huit ans ». Mais on n'échappe pas aisément aux lieux de l'enfance. Des visages resurgissent : ceux d'Isabelle, Manon, Céline, « ces filles devenues femmes, [...] croisées sur la rue, par hasard, dix ans après avoir quitté Pointe St-Charles ». Et puis celui de la belle Josée, que le temps n'aurait pas altéré. Le temps : c'est bien de lui qu'il est question ici, dans ce texte écrit en partie au conditionnel où on se promène entre souvenirs, réel et fantasmes.

Le « temps proustien » sera évoqué par Thierry Brisebois, à qui on doit « Le petit Shrapnel rouge ». Mais le jeune auteur est

un farceur, qui parodie à qui mieux mieux les contes de l'enfance. Dans la «Forêt Féérique», on croise un renard qui répète un monologue de Claude Blanchard, un «Grand Méchant syndicat aux revendications acérées», et même un chasseur qui vient de perdre ses deux enfants — Hansel et Gretel — dans un ragoût.

Va pour la fantaisie, et pour le désordre amoureux. Dans «Avant», de Nicolas Langelier, il y a eu toutes ces filles, et puis «elle» est arrivée, qui a tout changé. Dans «Le bonheur», de Frédéric Lapierre, il y a Hélène, qui est partie: «C'est bête, mais c'est tout.» L'histoire est simple: «Moi, j'avais envie qu'on passe nos 50 prochaines vacances d'été ensemble...» Encore faut-il — Frédéric Lapierre l'a compris — savoir la raconter. Enfin il y a, dans «Les trois cheveux», de Patrick Forcier, un jeune homme trop gros amoureux d'une étoile. À moins que ce ne soit plutôt de son odorante chevelure...

Le dernier *Nouvelles fraîches* est incontestablement un excellent cru. Il faudra suivre de près ces jeunes nouvelliers qui affirment déjà un ton et un style bien personnels. Il faut aussi souhaiter que l'Association puisse continuer de publier ce recueil malgré les compressions budgétaires.

Faire dans l'immeuble

Françoise Belle, Daniel Giguère, Andrée Laurier, Anne-Michèle Lévesque, Claude Mercier, *Quartiers divers*, Hull, Vents d'Ouest, 1997, 258 p., 22,95 \$.

Voilà décidément un projet inusité, qui donne des résultats assez étonnants. Les cinq nouvelliers qui signent ce recueil se partagent seize nouvelles toutes situées dans un même lieu: soit un immeuble de la rue Marquette, à Montréal. Les personnages mis en scène par les cinq auteurs sont, on s'en doute, les copropriétaires et locataires de cet immeuble plutôt cossu du Plateau Mont-Royal. Les textes en révéleront progressivement les manies, les perversions, l'étrangeté.

Habitent ici une vieille princesse russe, un trio de jeunes gens amateurs d'occultisme et de substances hallucinogènes, un homme littéralement obsédé par l'idée de sauver les autres, un peintre incapable de se libérer de l'emprise maternelle, un policier à la retraite qui s'avère dangereusement paranoïaque, un père violent et incestueux... Dévoilés dans leur intimité, observés derrière leurs portes closes, les personnages sont loin d'être au-dessus de tout soupçon. L'immeuble apparemment respectable de la rue Marquette sera même le théâtre d'un meurtre concocté par Anne-Michèle Lévesque, et pour lequel Andrée Laurier imaginera, dans une autre nouvelle, une vengeance pour le moins inattendue.

Quand Daniel Giguère, avec « Héloïse », met en scène la fillette victime d'inceste, Andrée Laurier, encore, lui répond par le truchement de « Clés en mains ». De ce double traitement, de ces deux points de vue qui, en définitive, se complètent et se recourent sans pour autant se répéter, le personnage gagne en densité. Plusieurs des habitants de l'immeuble seront ainsi gratifiés d'un double, voire d'un triple éclairage; ces chassés-croisés ludiques, outre qu'ils instaurent une forme de recueil originale, astucieuse aussi, donnent souvent lieu à des textes joliment écrits, dont le ton se fait ironique ou émouvant. De la contrainte spatiale, le quintette s'est en somme bien acquitté, malgré quelques nouvelles plus anodines — par exemple celles sur les jeunes résidents de l'immeuble, où ceux-ci sont présentés avec les stéréotypes d'usage, paraîtront assez faciles — et une finale un peu boiteuse qui réunit artificiellement, sur le mode fantasmatique, l'ensemble des personnages.

Quartiers divers est sans aucun doute un recueil de nouvelles en bonne et due forme. Mais les textes finissent en quelque sorte par constituer les jalons d'une intrigue, par fabriquer une histoire dont les acteurs sont vus à la lumière de multiples lorgnettes. On peut applaudir à l'exercice de style: il est réussi. Mais il faudra également se souvenir des cinq nouvelliers, car ce sont des auteurs talentueux que l'on découvre ici.